

Texte Martinage
Mise en scène Patrice Douchet

W A P I T I
THEATRE DE LA TETE NOIRE
W A V E S

François GARRON

WAPITI WAVES

Création automne 2019

Un spectacle théâtral et musical tout public

*Au milieu de la pièce un animal sauvage,
un wapiti, un des plus grands cervidés du monde apparaît,
je ne sais pas encore pourquoi ni comment
mais si c'est dans le titre !*
Martinage

Texte [Martinage \(Mathilde Martinage\)](#)

Mise en scène [Patrice Douchet](#)

Scénographie [Anabel Strehaiano](#)

Avec [Ariane von Berendt](#), [Jacques Courtès](#), [Arthur Fouache](#), [Clémence Prévault](#), [Blanche Sottou](#)

Musique et direction du travail vocal [Fabienne Pralon](#)

Composition et interprétation du chant des abeilles [Nabila Mekkid](#)

Création et réalisation costumes [Adélie Antonin](#)

Création lumière et régie générale [Jonathan Douchet](#)

Création sonore et régie son [Jennifer Condaminet](#)

Construction du décor [Ateliers de la Maison de la Culture de Bourges](#)

Affiche graphisme [François Caspar](#)

Production [Théâtre de la Tête Noire](#)

Coproductions [Théâtre de l'Ephémère du Mans - SCIN](#), [Théâtre de Chartres](#), [Centre Culturel Pablo Picasso d'Homécourt - SCIN](#), [Maison de la Culture de Bourges - Scène nationale](#).

Soutiens avec résidence de création [Théâtre de l'Ephémère du Mans - SCIN](#), [La Minoterie - Centre de création jeune public de Dijon](#), [La Pratique de Vatan - Atelier de fabrique artistique](#).

Partenaires institutionnels [DRAC Centre-Val de Loire](#), [Conseil régional du Centre-Val de Loire](#), [Ville de Saran](#), [Département du Loiret](#).

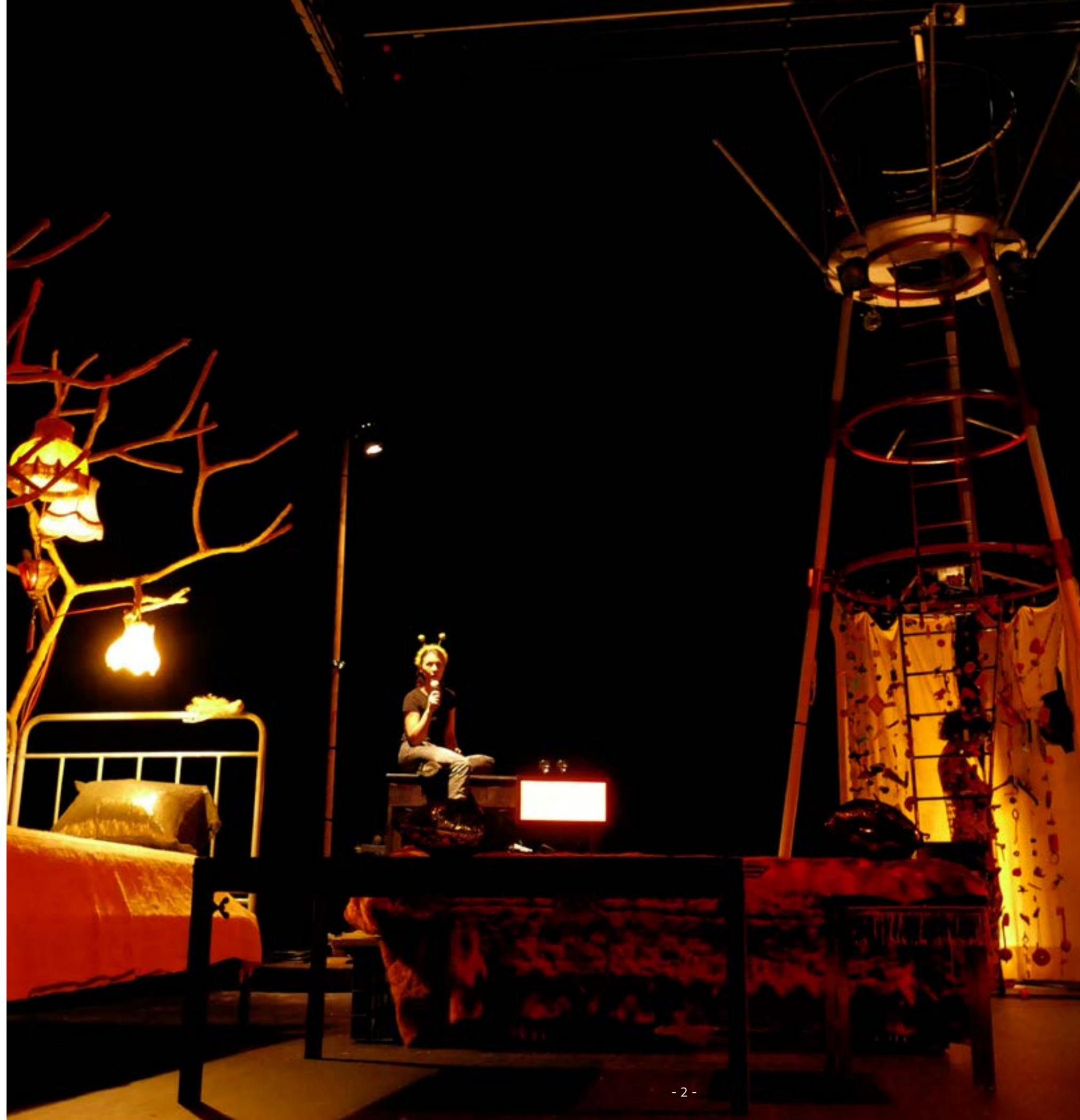
Avec l'aide de [l'Adami](#), de [la Spedidam](#), du [Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire](#), de [l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre](#) et de [l'Ecole Supérieure des Comédiens en Alternance d'Asnières](#).

CONTACT DIFFUSION

Les filles du Jolivet | 02 34 74 85 00 | 06 23 83 55 33
diffusion@theatre-tete-noire.com

ARTISTIQUE

Patrice Douchet, metteur en scène | 02 38 73 14 14
patrice.douchet@theatre-tete-noire.com



Bem-vindo

a

Lisboa

*La vie ne
vaut d'être
vécue
qu'au bord
de la folie.*

Thomas H. Cook

Un spectacle théâtral et musical grand public.

Une tragi-comédie sur fond de fugues, d'insoumission et de déluge.

Un road movie pour 4 jeunes égarés, un Wapiti man et quelques animaux migrants.

L'eau monte à Lisbonne. La pluie est incessante.
L'orage gronde.

La neige et la glace recouvrent Marseille
Une abeille survivante de Tanger envoie un appel
à la rejoindre.

Et la jeunesse en Europe s'ennuie, hésite et
balbutie.

Jusqu'à l'arrivée de l'urgence : La Wapiti wave,
le cataclysme annoncé.

Wapiti Waves commence par un prologue non
distribué où s'entrecroisent les paroles entendues
dans la bouche de la jeunesse d'aujourd'hui.
Combatives ou résignées, altruistes ou autocen-
trées, déboussolées, drôles, provocatrices. On y
repère déjà les personnages qui seront les protagon-
nistes de la pièce à venir.

Quelques jours. Trois villes portuaires. Un déluge.



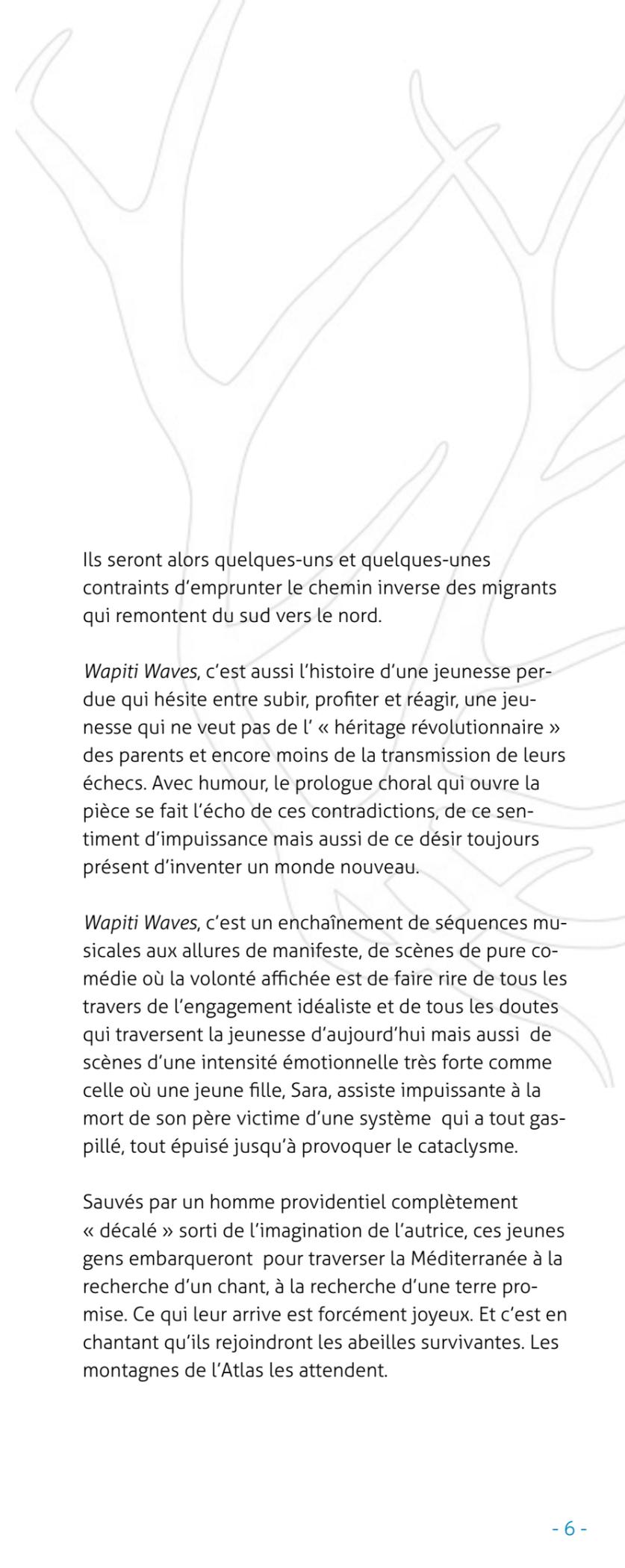
WAPITI WAVES

Wapiti Waves, ce sont des jeunes gens qui se croisent à Lisbonne. Chassés par le réchauffement climatique, accompagné par un être étrange, descendu des contrées froides, mi-homme mi-animal, pour les sauver. Ils embarqueront à Marseille sur un Zodiac de fortune, répondant ainsi à l'appel désespéré des abeilles ensuquées de Tanger. Ils sont invités à rejoindre l'Afrique pour tenter de reconstruire un nouveau monde.

Wapiti Waves, c'est l'histoire de quatre jeunes âgés d'une vingtaine d'années : Leila, Yuna, Arthur et Sara. Ils se rencontrent à Lisbonne au domicile de Rena, une femme de la nuit, une « drama queen » excentrique à souhait qui perturbe de façon radicale leurs petites vies de jeunes désabusés et de bourgeois bohêmes. « La vie ne vaut d'être vécue qu'au bord de la folie » : Cette citation attribuée à Thomas H. Cook pourrait être le credo de Rena, « la folle » de Lisbonne.

Nous sommes à l'aube d'un déluge climatique qui s'apprête à ravager l'Europe.

Il ne cesse de pleuvoir sur Lisbonne et l'angoisse gagne du terrain. Le poisson est empoisonné. « Poisoned fish ». Leila, Yuna et Arthur décident non sans hésitations de suivre un personnage énigmatique, sorte de messenger des temps modernes : le Wapiti man qui leur demande de partir immédiatement pour Marseille afin de s'exiler en Afrique du nord. Marseille est déjà sous la neige. Les hommes meurent de froid dans les rues couvertes de glace. Une jeune femme devant le corps gelé de son père se heurte au cynisme d'un médecin, sinistre représentant d'une société fataliste. Elle rejoindra le groupe en traversant les rues peuplées maintenant d'animaux descendus du Grand Nord : loups, rennes, élans, ours... pour prendre une embarcation, une nouvelle Arche de Noé qui accueillera cet échantillon d'êtres humains en perdition.



Ils seront alors quelques-uns et quelques-unes contraints d'emprunter le chemin inverse des migrants qui remontent du sud vers le nord.

Wapiti Waves, c'est aussi l'histoire d'une jeunesse perdue qui hésite entre subir, profiter et réagir, une jeunesse qui ne veut pas de l'« héritage révolutionnaire » des parents et encore moins de la transmission de leurs échecs. Avec humour, le prologue choral qui ouvre la pièce se fait l'écho de ces contradictions, de ce sentiment d'impuissance mais aussi de ce désir toujours présent d'inventer un monde nouveau.

Wapiti Waves, c'est un enchaînement de séquences musicales aux allures de manifeste, de scènes de pure comédie où la volonté affichée est de faire rire de tous les travers de l'engagement idéaliste et de tous les doutes qui traversent la jeunesse d'aujourd'hui mais aussi de scènes d'une intensité émotionnelle très forte comme celle où une jeune fille, Sara, assiste impuissante à la mort de son père victime d'un système qui a tout gaspillé, tout épuisé jusqu'à provoquer le cataclysme.

Sauvés par un homme providentiel complètement « décalé » sorti de l'imagination de l'autrice, ces jeunes gens embarqueront pour traverser la Méditerranée à la recherche d'un chant, à la recherche d'une terre promise. Ce qui leur arrive est forcément joyeux. Et c'est en chantant qu'ils rejoindront les abeilles survivantes. Les montagnes de l'Atlas les attendent.





Lettre du metteur en scène à celle qui va écrire

Pour *Martinage*, autrice.

Nos conversations ont commencé il y a plus d'un an. Je t'ai raconté mon envie de parler des « figures du refus » dans la jeunesse d'aujourd'hui. Tu m'as regardé avec des yeux écarquillés. Pourquoi moi ? Moi qui ne suis pas connue. Je t'ai répondu : justement pour cela aussi. Nous venions de partager un projet, un spectacle participatif élaboré à partir de multiples rencontres faites auprès de la population d'une ville. C'était *Mythologies-Me !*. Ta façon de transposer les paroles pour en faire des textes dramatiques percutants m'a convaincu. Cette énergie, cette folie, cette musique qui les traversaient m'ont permis au plateau de proposer aux acteurs une partition d'une très grande vivacité, d'une émotion omniprésente, le tout avec beaucoup d'humour. J'étais devant une nouvelle façon d'écrire : une écriture issue de la compression des ingrédients poétiques contenus dans chacune des rencontres que nous avons faites dans les rues, quartiers, centre de détention, bars de la ville.

Les figures du refus ou quels OUI se cachent derrière les NON ? A qui et à quoi dit-on NON, ose-t-on dire NON ? Quels NON nous accompagnent ensuite toute notre vie ? Quels rêves porte encore la jeunesse d'aujourd'hui, jeunesse dont tu fais partie *Martinage*, jeunesse qui sera celle de l'équipe d'acteurs que je choisis pour mener ce projet.

Je côtoie beaucoup les autrices et les auteurs, les confirmé.e.s comme les émergent.e.s. Je n'étais donc pas à court de possibilités pour inviter quelqu'un.e à l'écriture sur le sujet mais j'avais le désir d'avoir comme matière première une langue singulière, sans complexe, une langue foisonnante, tendue, musicale... Cette « commande » est d'une nature particulière. Tu y seras libre et très contrainte à la fois. Libre d'aller à la pêche aux rencontres dans les trois villes portuaires que tu as choisies comme lieux de rendez-vous avec la jeunesse nomade, libre de la forme, libre des histoires inventées. Contrainte aussi par la préparation que je fais autour de cette écriture : thématique, équipe artistique, intentions générales du projet, cible public... Il n'y a pas là de contra-

diction, juste une collaboration étroite entre l'écriture de la feuille et celle du plateau. Chacune des deux écritures cheminant parallèlement mais avec des points de convergences permanents.

J'attends beaucoup de ce texte. Qu'il donne des envies de partir. Qu'il soit d'un romantisme revigorant. Qu'il amuse autant qu'il secoue. Qu'il soit violent par endroits, tendre à d'autres. Politique toujours. Parce que dire NON à l'autorité, à la famille, à la morale, à l'installation dans le confort et la norme, à la sédentarité, au fatalisme, aux frontières fermées, au rejet de l'autre : l'étranger... c'est forcément politique. Parce que dire OUI à la tentative, au départ, à l'aventure collective, à l'insurrection intime, à la rencontre amoureuse, à l'errance, à l'appel du large, à l'instabilité, à l'accueil de l'étranger... c'est non seulement politique mais c'est aussi la seule chance offerte à la jeunesse d'aujourd'hui de rêver un autre monde.

Et il me faut une fable, un récit avec des situations dramatiques fortes qui se développent. Je ne peux pas me satisfaire de portraits. J'aime trop raconter une histoire, des histoires. Alors il faudra te débrouiller avec cela, ces pistes que je t'ai indiquées lors de nos échanges. Il ne faudra pas t'y perdre. J'ai confiance. Je sais que tu écriras ce que je suis impatient de mettre en scène. Je le sais par intuition.

Ce texte je le lis déjà à travers les bribes et fragments que tu m'as envoyés depuis une année. Je le devine déjà dans tes notes, intentions et dans tes pages de carnets. Il faudra oser dire non quelquefois à mes préconisations. J'y suis prêt. Sinon à quoi bon faire appel à une autrice.

Patrice Douchet, octobre 2017



Note d'intention de l'autrice

Wapiti Waves est une pièce qui s'écrira dans trois villes portuaires, Lisbonne, Marseille, et Tanger. Elle traite de la frontière, de la bordure, du passage de l'Europe à l'Afrique (du Nord). J'ai l'intention de commencer par mener des entretiens. Des femmes, des hommes. Tous âgés de 16 à 30 ans, l'objectif étant de prendre le pouls d'une certaine génération. De ma génération. Choisir ces endroits, passer de la France au Maroc et du Maroc au Portugal, c'est exercer le droit du nomade, droit qui, aujourd'hui, est de plus en plus remis en question, sous couvert de sécurité, de gestion de flux migratoires et de crise de l'emploi.

Wapiti Waves sera donc l'album théâtral, musical, photographique, poétique qui fera converger les récits de ces jeunes vers une seule histoire en trois volets. Tous se seront rencontrés dans trois villes côtières. Je souhaite ne jamais m'éloigner de l'eau. L'eau comme jeu, l'eau comme peur, l'eau comme horizon, l'eau comme calme, l'eau comme danger, l'eau comme espoir de départ et de retour. Etre au bord sans arrêt. Au bord de l'eau, au bord de l'Europe, au bord de l'Afrique. Lisbonne, Marseille, Tanger. Trois villes, ou vivent, sont passés, ont toujours vécu, rêvent de s'installer, une part de la jeunesse que je vais rencontrer.

Je vais poser à tous les mêmes questions. A partir de ces récits, je vais écrire. Je vais écrire sur un morceau de leur vie, sur toute leur vie, sur un mot récurrent, sur un accent, sur le moment passé au présent de cette rencontre, sur un lieu évoqué, un prénom. Tous ces instants choisis et écrits constitueront des fragments, des pistes, comme autant de chemins, de routes qui me conduiront à *Wapiti Waves*, destination finale. Des figures surgiront comme des révoltes, des slogans rugissant des hauts-parleurs, s'entrecoupant, se faisant place. Il y aura entre eux une histoire d'amour, des histoires d'amour, du XXI^{ème} siècle.

Wapiti Waves sera une pièce sur la jeunesse. Elle est un accrochage de portraits, un chant d'amour, profondément physique, un trait d'union, un chantier de ponts maritimes. Je veux user de poésie pour trouver exaltation et fougue.

Wapiti Waves sera une pièce construite en trois mouvements : chants, cris et souffles.

Trois mouvements qui correspondront à des univers rythmiques, organiques et sensibles. L'un s'orientant vers le blues. Retrouver dans l'écriture la « Note bleue », ce demi-ton ajouté qui illustre la nostalgie et cette énergie si particulière du blues. Puis, le slam, le hip-hop, et là une attention particulière au « flow », à l'urbanité de la langue ; et enfin le travail sur le free-jazz, le contretemps, les tempos puissants, avec des possibilités d'improvisation, de variations soudaines.

Wapiti Waves est une enquête et une quête.

Wapiti Waves s'écrit en infiltration, sur les réseaux, au sein des ports, des villes. *Wapiti waves* s'écrit aussi en réaction à la violence, aux tentatives de division, de cloisonnements. *Wapiti Waves* s'écrit contre les murs qu'on érige.

Martinage / Octobre 2017

Notes de Patrice Douchet, metteur en scène. Septembre 2018

Les voyages et l'écriture qui en a découlé a modifié quelques-unes de ces intentions tout en conservant l'essentiel de la direction annoncée.

Lettre du metteur en scène aux collaborateurs artistiques

Lettre aux comédiennes et comédiens

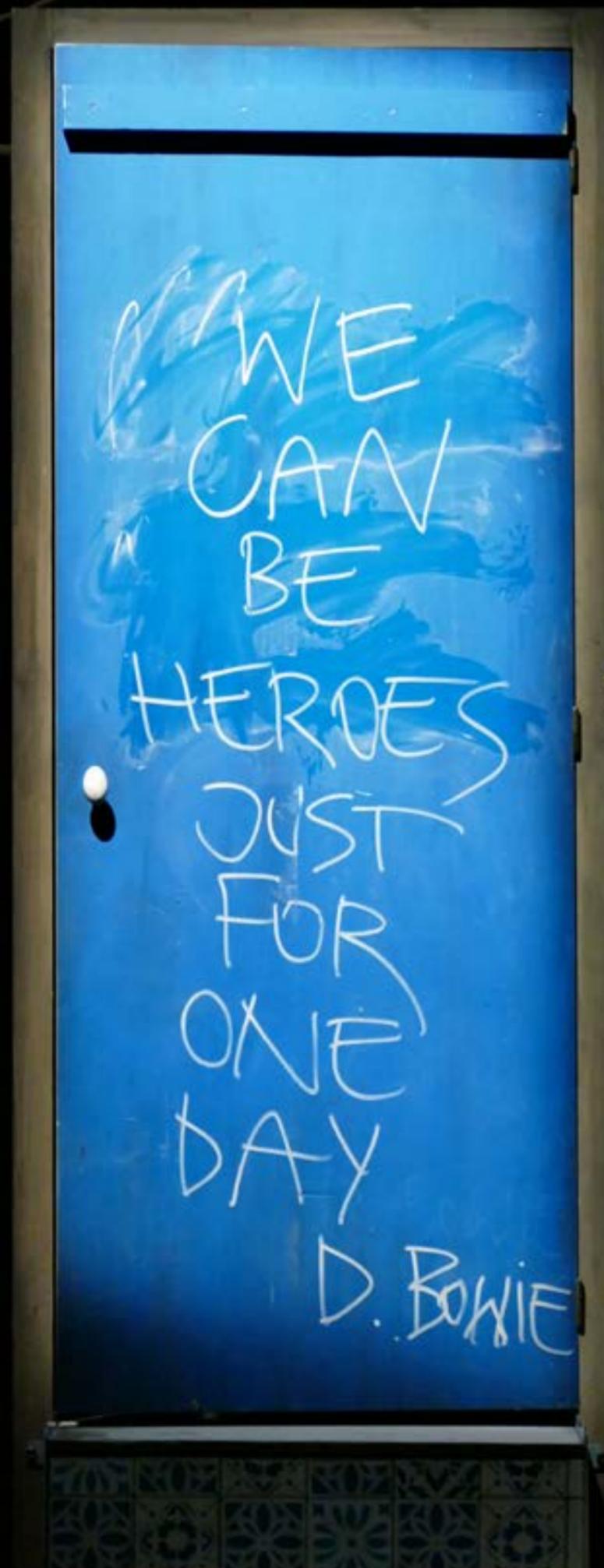
Vous serez quatre + 1. 3 jeunes femmes et 1 jeune homme + 1 homme dans la maturité. Des comédiens littéraires. Des amoureux des livres. Quatre comédiens + 1, tous singuliers. Une tribu. Une bande. Un échantillon de jeunesse. Des comédiens chanteurs ou musiciens. Physiques et prêts à la prouesse. Des comédiens qui comprennent la forme, pour qui le réalisme est une paresse, une facilité, un confort. Des comédiens qui s'emparent de la langue comme d'une pierre à sculpter, à coups de dents, de haches ou de griffes. Des comédiens « comme des sacs de larmes à secouer ».

Quatre comédiens + 1, tous attachants et profondément humains. Parlant plusieurs langues. Anglais, arabe, portugais et russe pourquoi pas ? Des aimants pour qui veut se prendre dans les filets de l'empathie. Des comédiens chahuteurs et prêts à déclencher des salves de rires. Chacun pouvant être l'autre dans un jeu de cache-identité. Le + 1 est un acteur plus âgé, un homme-bûcheron capable de manier le sabre ou de chevaucher une moto de 1700 cm³ sur les plages au petit matin ou de construire une maison tout seul. Un acteur griot, un biker, un phare qui serait toujours aux avant-postes, un jeune qui aurait pris de l'âge sans le savoir, un « devenu vieux » mais qui serait resté ancré au port des utopies avec son « ode maritime » dans les veines.

• Note 1 : je pense à une femme assise à la fin du mois d'août au bord du Tage. Elle avait un sac à dos rouge, un livre ouvert et les cheveux défaits.

• Note 2 : je pense au livre Les insurrections singulières de Jeanne Benameur.

• Note 3 : j'ai rencontré un jour dans le port de Copenhague un homme âgé qui vivait depuis de nombreuses années dans une chambre d'hôtel. Il était peintre, seulement peintre et sa chambre était encombrée de toutes ses toiles.



Lettre à la scénographe

Pour Anabel Strehaiano, scénographe

Il nous faut des espaces de vie bricolées dans des ruines. Urbains. Nocturnes. Un loft, un habitat excentrique, une cabane magnifique.

Il nous faut des rues. De celles qui donnent envie de pleurer, d'aimer, d'écrire sur les murs.

Il nous faut des niches. Pour s'y cacher. Pour abriter la tribu des enragés. Pour y attendre le bateau du départ, au petit matin.

Il nous faut du vent, de la pluie, de la neige. Et des animaux fantastiques.

Il nous faut la mer. Sa présence comme un appel, une menace, un espoir.

Il nous faut la mer. Son flux et son reflux. Sa puissance. Il nous faut la mer. Qui sépare et réunit. Les amants. Les familles. Les peuples.

Il nous faut la mer. A franchir. A chevaucher. A contempler aussi.

Il nous faut la mer. Ses chants. Ses cris. Ses souffles.

Il nous faut préparer l'entrée inimaginable d'un homme wapiti venu des forêts du nord dressé comme une vigie au sommet du déluge.

Il nous faut une nef, une embarcation de la dernière chance, une Arche de Noé...

• Note 1 : je pense à une installation de Jeff Wall. Une photo-vidéo légèrement mouvante où sur l'image pendant un long temps on voyait une barque traverser un plan d'eau au loin dans la brume de gauche à droite. Rien d'autre.

• Note 2 : je pense aussi à la vidéo Bloody Océan de Alix Delmas, censurée parce que jugée « traumatique » par les commissaires dans une exposition d'art contemporain : on y voyait les vagues de la mer (Méditerranée ?) devenir peu à peu rouge. (Du sang des migrants ?)

• Note 3 : je pense à l'aigle royal, au cheval du Roi des Aulnes, aux licornes...

Lettre à celle qui composera la musique

Pour Fabienne Pralon, compositrice et coaching voix

La musique est déjà inscrite dans le texte. Elle sera électro, pop rock ou classique. Composée en majeure partie avec la complicité des interprètes.

Trois temps. Les trois mouvements du texte. Chants, cris et souffles. Volonté de l'autrice qui n'écrit qu'avec un casque sur les oreilles. Chansons d'une jeunesse énervée, mélancolique et rageuse. Pièce pour violoncelle, clarinette, piano ou accordéon pour ralentir la frénésie, pour accepter la patience et le calme. Toute révolution est accompagnée de musiques. La rébellion intime de chacun des personnages le sera donc aussi. Ni divertissante ni illustrative, la musique sera une langue parmi les langues.

Lettre à la costumière

Pour Adélie Antonin, costumière

Soyons audacieux. Sinon rien ! C'est l'heure de se libérer des codes vestimentaires et des stéréotypes. Soyons les dandys des road movies. Très chics avec du très pauvre. Baroques. Osons les cheveux de couleur et les robes masculines. Soyons princesses et chevaliers, trappeur et diva froissée du petit matin. Soyons blancs, noirs, jaunes ou rouges, perroquets ou poissons clown. Cherchons des formes et des matières audacieuses, des folies à porter seulement pour les grandes occasions. Des pièces de collection hybrides, mi-homme mi-animaux, transgenres. Que les hommes soient des femmes. Que les femmes soient des hommes. Il faut que le dessin des silhouettes fasse douter. Que les robes soient des voiles de bateau, les chaussures des moteurs à réaction, les pantalons des armures contre la fragilité. Il faudra grimper, sauter, nager, voler mais aussi séduire et dans un grand élan pouvoir vite se mettre à nu pour s'aimer. De la dentelle de Calais, pacotille et verroterie, Stetson, Denim et moleskine et du cuir bien sûr. Et des baskets dépareillées pour en finir avec la symétrie.

• Note 1 : je pense à l'élégance des costumes nineties de Xavier Dolan dans le film *Laurence Anyways* et à l'exposition de tous les costumes de scène de David Bowie vue à La Philharmonique.



Lettre au créateur des lumières

Pour Jonathan Douchet, créateur lumières

La magie a besoin de la brume du flou du diffus... pour favoriser les apparitions. Brume de l'océan, brume du petit matin, brume qui enrobe les figures qui ont dans leur tête « Une guerre civile » comme le raconte le poète portugais Antonio Lobo Antunes. Lumières des fêtes souterraines. Lumières des lieux « Urbex ». Lumières des épiphanies romantiques. Lumières des passagers clandestins qui s'embarqueront à l'aube. Lumières des villes fantômes où tout est dévasté, à réinventer. Lumières des grands phares et lumières des sentiers de montagne quand il s'agit de passer inaperçu. Lumières des rades et des bars de nuit à l'heure de la fermeture. Lumières qui passent au travers des fissures pour nous dire un autre monde. Et soudain dans le noir éclate un feu d'artifice pour célébrer la réussite d'une entreprise à risques, d'une destination atteinte.

• Note 1 : je pense à la brume de la Baie de Ha long au Vietnam, à la lumière de paille sur le Tage à Lisbonne.

• Note 2 : je pense à une scène du film *L'équipier* de Philippe Lioret tourné sur l'île de Ouessant ou un amour adultère a lieu pendant un feu d'artifice.



À propos de la scénographie

Pour créer les espaces de jeu de *Wapiti Waves*, j'ai fait appel à Anabel Strehaiano, jeune scénographe qui a déjà conçu la scénographie de mon précédent spectacle *Venezuela* de Guy Helmingier.

La scénographie du spectacle sera imaginée à partir du concept suivant. Les éléments de décor constitués de bois, (bastaings, perches, bambous, branches, feuillages ...) de toiles et tissus, de bidons, d'ardoises, de matériaux en sacs, de tapis, de guindes, etc ... seront juste déchargés et placés sur scène avant la représentation. **Il n'y aura donc pratiquement aucun montage préalable** si ce n'est l'installation d'une tour en métal. Le premier espace sera entièrement assemblé par les acteurs pendant le prologue, donc en situation de jeu. Un décor sorti du sac-à-dos, le sac-à-dos étant le camion de transport.

A partir de tous ces éléments, **il s'agira de dresser une architecture éphémère**, appartement de Lisbonne, rues de Marseille, quai sur le port. Mer.

Les acteurs modifieront plusieurs fois le dispositif. Il y aura des hauteurs praticables (poste de vigie, passerelle, lieu des apparitions) et des recoins pour les changements de costumes. Des accessoires de scène inventifs : canapé-arbre, hamac-tag, chaise-échelle viendront « meubler » les lieux de vie. Tout sera sur scène. Pas de coulisses. Pas besoin de dégagements. Pas d'accroche en l'air puisque l'ensemble sera autoporté. Seront intégrés au dispositif scénique des machines, ventilateurs industriels, machines à pluie et à neige pour les effets spectaculaires liés à la dramaturgie du déluge.

La régie sera pilotée depuis le plateau : son et lumières dans « une cabane » intégrée au dispositif. Un poste de commande, une cabine de pilotage. A quelques exceptions près, tous les systèmes d'éclairage et de son seront aussi installés à vue par les régisseurs aidés par les acteurs. Nous utiliserons des sources très diversifiées pour la lumière (recyclage de vieux projecteurs, torches, lumières industrielles) et les effets son seront envoyés depuis la scène.

Cela permettra une grande autonomie pour la tournée et en particulier pour les lieux peu équipés puisque la majeure partie du matériel de lumières et de son sera fourni par la compagnie. La fiche technique pour les lieux d'accueil se trouvant ainsi considérablement réduite.



Les langues dans *Wapiti Waves*

Ecrit en français sans ponctuation (voir note de l'autrice à ce sujet) *Wapiti Waves* joue en permanence une partition de sons de mots de rythmes, une écriture vive, syncopée, qui conduit au chant. Le texte mêle plusieurs langues pour refléter au plus près la jeunesse d'aujourd'hui : la langue de ceux qui voyagent avec les low-cost, étudient en Erasmus, travaillent à l'étranger de service civique en ONG, de ceux aussi qui sans quitter leur chambre échangent sur les réseaux sociaux.

Dans *Wapiti Waves* certains personnages parlent en anglais (Pas celui de Yeats ni celui de Shakespeare mais celui simplifié des aéroports et des touristes), d'autres chantent en portugais, en espagnol ...

L'appel des abeilles de Tanger sera proféré en arabe (Traduction du français vers l'arabe en octobre 2018). Les acteurs au plateau le retransmettront au public en français, en anglais, en italien, en portugais, en espagnol, en russe, en allemand pour que ce message ultime, « L'appel de Tanger », prenne une dimension universelle.

LES CHANSONS DANS WAPITI WAVES

Elles viennent accompagner ou suspendre le récit. Elles s'insinuent dans les scènes. Parfois elles se résument en une seule phrase, parfois en un couplet. Jamais très longues. Elles seront le prolongement chanté du parler des acteurs, elles créeront des respirations et ouvriront des fenêtres poétiques, et c'est la raison pour laquelle, elles seront pratiquement toujours dans une langue différente : Ballades, blues, fado...

De bribes en bribes, éparpillées dans la bouche des personnages elles convergeront vers le chant final chanté en chœur.

Martinage, autrice

Martinage est autrice et comédienne. Elle se forme à l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) en tant qu'actrice et depuis elle développe également son activité d'écriture pour le théâtre et le cinéma.

Elle écrit son premier texte pour Patrice Douchet au Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée aux écritures contemporaines dans le cadre du projet Les jardins oubliés. Puis, le Collectif Le Bleu D'Armand lui commande *Sept Reines, épopée d'un crachin d'amour*. La pièce est co-produite par le Théâtre de la Renaissance, scène conventionnée d'Oullins et le Château Rouge, scène conventionnée d'Annemasse. La compagnie EnActe(s) lui commande une pièce pour l'été 2017, elle écrit *OUARZAZATE K7, 3000 kilomètres*, qui sera publié aux éditions EnActe(s).

En 2017, Le Théâtre de la Tête Noire lui commande le texte de sa prochaine création 2019-2020, *Wapiti Waves*.

En 2019, elle écrit pour la Compagnie Studio Monstre, RÉMI. La pièce sera jouée en 2020-2021 en coproduction avec les 3T de Châtellerauld - scène conventionnée, le Théâtre de Thouars - scène conventionnée et le Théâtre du Bocage-scène de Territoire.

En 2020, elle mènera un projet d'écriture et de mise en scène pour 100 collégiens avec la compagnie Vivre Dans Le Feu.

En parallèle, elle se forme à l'ENS Louis Lumière en écriture de séries télévisuelles et développe des projets pour l'image.



L'abeille de Tanger. (En arabe)

Sentinelle
Toc
La fin frappe aux portes
Toc
Toc
Et le vent soulève la Méditerranée à présent c'est une
Atlantique
Déchainée
À notre tour il faut partir
Go
Go
Go
Toi mon armée moi la solitaire
Je vous ai toutes appelées mes soeurs acidulées
Ouvrières reines
Toutes nos descendances doivent se concentrer
Zoom
En face ils sont prêts à disparaître
Le blanc du froid le rideau des pluies et dessous l'humain
fossilisé
Adieu ballet de nuages sur la Méditerranée adieu reflets
d'Espagne où nous nous sommes projetées
Nous partirons à l'opposé
Essaim guerrier d'abeilles ingénues
Zzz
Zzz
Ce que tu croyais avec tes yeux désaxés
C'est que nous étions perdues or
Tu n'as pas compris que depuis des années nous nous
reposons aux cafés de Tanger
Asleep
Asleep
Attendant le top départ vers l'autre côté
Asleep
Et l'autre côté ce n'est pas ce que tu crois



Patrice Douchet, metteur en scène

Patrice Douchet est metteur en scène, directeur artistique et fondateur en 1985 du Théâtre de la Tête Noire, aujourd'hui scène conventionnée pour les écritures contemporaines à Saran (Orléans) dans le Loiret. Ses créations sont jouées en France et en Europe : Suisse, Suède, Lettonie, Allemagne et Portugal.

Son parcours de metteur en scène est jalonné de créations explorant les écritures contemporaines adressées aux nouvelles générations, avec une attention particulière pour le jeune public et le public adolescent et trace ainsi une voie de spectacles « sans limite d'âge ».

Patrice Douchet a également mis en scène des œuvres qui s'inscrivent dans le triangle littérature / théâtre / cinéma. Il a exploré les écritures scandinaves (Ingmar Bergman, Jon Fosse, Tarjei Vesaas), et travaillé un théâtre « littéraire » à la lisière du cinéma, de l'image arrêtée et du roman. Il inaugure en 1998 avec *Hiroshima mon amour*, créé à la Scène nationale d'Orléans, un cycle de créations dédiées à Marguerite Duras. Depuis, il a souvent multiplié les objets artistiques autour de l'œuvre de Duras et en particulier autour de ce que l'on nomme le Cycle indien : des workshops, des stages professionnels et des conférences en France et à l'étranger témoignent de ce parcours entre littérature, théâtre et cinéma.

En tant que directeur artistique du Théâtre de la Tête Noire, il élabore la programmation d'un théâtre de 200 places. Il a créé un faisceau d'outils et d'événements pour le repérage et le compagnonnage avec des auteurs : comité de lecture, festival, rencontres, lectures/découverte, un cycle de commande de pièces « Partir en écriture », la création de la théâtrothèque Marie Landais (bibliothèque de pièces d'auteurs contemporains). Depuis plusieurs saisons, un des axes du projet artistique du Théâtre de la Tête Noire est l'adresse aux jeunes générations, aux 13-25 ans.

Fabienne Pralon, musicienne

Fabienne Pralon est auteure-compositrice-interprète, révélation du printemps de Bourges. Elle a donné plus de 600 concerts en France et à l'étranger (Allemagne, Suisse, Hollande, Espagne, Grèce, Bulgarie, Russie...) variant les formules musicales : solo, duo, trio, quartet. Avec 7 albums à son actif, Fabienne Pralon a chanté à Paris : au TLP Dejazet, Sentier des Halles, Théâtre de l'Atelier, Olympia, Bataclan, Zenith, L'Européen, Le Trianon, l'Opus Café, Cité-U, Espace Jemmape, Café de la Danse, TEP Théâtre de l'Est parisien, L'Archipel... Dans les festivals : Printemps de Bourges, Avignon, Chorus des Hauts de Seine, Fête de l'Huma, Les Voix si-les Voix la, Les Eurockéennes, Festival de Marne, Annecy...

Comédienne, compositrice, musicienne, et chanteuse dans une vingtaine de spectacles musicaux et pièces de théâtre (classiques et contemporaines). Cheffe de chœurs à l'ensemble vocal de la châtre (36) et à EVOC chorale de Châteaumeillant (18) depuis septembre 2015.

Fabienne Pralon dirige des ateliers chant, d'écriture chanson et de théâtre depuis 1991 : à l'école supérieure du spectacle à Paris (ESS), au Théâtre de l'Est Parisien (TEP), au Studio des variétés à Paris, aux Bains Douches à Lignières (18), à l'école de musique MBM (Cher). Elle donne aussi régulièrement des stages pour amateurs et professionnels (Afdas) notamment avec le Théâtre de la Tête Noire.

Anabel Strehaiano, scénographe

Anabel Strehaiano a grandi dans la région toulousaine où elle découvre la danse contemporaine et la scène en intégrant la compagnie de jeunes Wah Loo Tin Tin Co., menée par le chorégraphe Andy De Groat. Après un baccalauréat Arts appliqués, et un DNAP de design d'espace aux Arts Décoratifs de Strasbourg, elle intègre le département Scénographie de l'Ensatt à Lyon dont elle sort diplômée en 2014, en signant avec Camille Allain la scénographie de *War and Breakfast*, mis en scène par Jean-Pierre Vincent et programmé au festival des Nuits de Fourvière. Au cours et en parallèle de son cursus, elle se forme en France et en Espagne auprès de divers scénographes et artistes tels que Tomas Muñoz, Pierre-André Weitz, Denis Fruchaud, Alexandre de Dardel, Alfons Flores, NeedCompany, Mathurin Bolze, Cie 14:20...

A sa sortie d'école, elle intègre le programme Jeune Théâtre Régional et devient scénographe associée au Théâtre de la Tête Noire pendant une saison. Elle y réalise la scénographie de *Venezuela* de Guy Helmingier. Avec son directeur Patrice Douchet, elle participe également aux créations *Deux Enfants* de Gilles Granouillet et *Wapiti Waves* de Martinage.

En 2016, elle conçoit le nouvel aménagement du Village du Off à Avignon. Elle collabore également avec les metteur.se.s en scène Tiphaine Guitton, Marion Cordier, Jérôme Cochet, ou encore le chorégraphe Robin Lamothe. Elle intervient également comme scénographe aux rencontres de l'Aria en 2019 et dans le festival italien Artinvita. Elle entame l'année 2020 avec la création d'*Olivier Masson doit-il mourir ?* de François Hien au Théâtre des Célestins et participe avec le Collectif X et le service médiation de l'Opéra de Lyon à la création d'un spectacle musical sur la révolte des Canuts.





WAPITI MAN

Adélie Antonin, costumière

Après un Diplôme des Métiers d'Art à Paris (coupe et réalisation costume), elle entre en 2014 en Master de conception costume à l'ENSATT dans lequel elle pratique le costume de théâtre historique et contemporain, de cinéma et de danse. Pendant ces trois ans, elle co-dessine les costumes des Ateliers Spectacles mis en scène par Michel Didym, Catherine Hargreaves et Aurélien Bory. Aux côtés de Gabrielle Marty et Mathilde Giraudeau, elle porte des projets de théâtre immersif qui aboutiront à la création du Collectif Les Immergés.

Elle participe en 2016 à la 3^e édition du Festival International des Textiles Extra-ordinaires pour lequel elle réalise des parures de buste faites d'objets recyclés brodés. Ce projet fut d'une grande importance dans sa pratique textile : elle poursuivra cet engagement par la rédaction d'un mémoire de recherche et création autour de la parure sur des questionnements à la fois sociologiques, ethnographiques et plastiques.

En 2018, elle dessine les costumes de nouvelle création *Wapiti Waves* de Patrice Douchet en parallèle d'une co-conception costume du *Fil à la patte* par le Collectif 7. Aussi, elle poursuit les créations d' *Eau potable* et *Les Rapports des choses du vent et du souffle* de Nicolas Barry pour lesquelles elle conçoit des motifs aux silhouettes.

Jonathan Douchet, création lumières

En tant qu'éclairagiste, Jonathan Douchet a travaillé avec Christophe Ivanés pour *Un rêve de cirque* ; Elsa Royer pour *Le troisième sexe*, *Alice aux pays des merveilles*, *Un tramway nommé désir* ; avec Bastien Crinon pour *Cruel Feydeau*, *Yavart*, *Je cherche tu pour former nous*, *Plus pied* ; avec Philippe Lanton pour *Parasites* (Mayenburg), *Hamlet Machine* (Muller) ; avec Christophe Maltot pour *Inconnu à cette adresse* (K.Taylor), *Hamlet*, *Les Hommes désertés*, *La Dame à la faux*, *L'île des esclaves* (Marivaux). Il est régisseur de Mohamed El Khatib - Collectif Zilib pour *Stadium*.

En danse, il travaille avec Cécile Loyer en résidence au Centre Chorégraphique d'Orléans.

Il est par ailleurs depuis 2009 régisseur général du Off d'Avignon (Avignon festival et compagnie).

Il est également co-fondateur de l'association Alternative nomade qui a pour but de mettre en place des concerts et des résidences d'artistes, et d'organiser le festival « Les Ingrédients » (45). Il s'occupe du groupe de reggae ska ALF. Il a créé les lumières avec Jacques Verdier du groupe Vendeurs d'enclumes pour leur spectacle *Décadrant*.

Pour Patrice Douchet, il a réalisé les lumières des spectacles *Bouli Miro* (F.Melquiot), *La Ménagerie de verre* (T.Williams), *Noces de sang* (Lorca), *Louise les ours* (K.Serres), *Le Ravisement de Lol V.stein* (M.Duras), *Nous les Vagues* (M. Navarro), *Venezuela* (G. Helminger).

Arthur Fouache, comédien

Avec des affinités pour le théâtre depuis sa plus tendre enfance, Arthur Fouache, une fois le bac en poche, entre en 2007 au Conservatoire d'Orléans où il travaillera notamment sous la direction de Fabrice Pruvost, Amédée Bricolo, Romain Fohr, Patrice Douchet, Jean-Pierre Baro, Hélène Obadia, Elisabeth Renaud, Nathalie Ageorges, Alexis Armengol, Didier Girauldon, Pierre Baux, Eugène Durif et bien d'autres, et en sort en 2013 titulaire du Diplôme d'Étude Théâtral.

Depuis 2013, il devient membre et interprète au sein de la compagnie L'Hydre à 7 têtes, intègre les projets de plusieurs compagnies, associations et collectifs, comme *Matulu* (direction : Matthieu Jouanneau), *Mind the Gap*, et le Théâtre de la Tête Noire (direction : Patrice Douchet) dans le cadre du dispositif Jeune Théâtre Régional.

Il y dirige des ateliers en temps d'activités périscolaires, intègre le comité de lecture, interprète dans *Ah ! Ernesto* de Marguerite Duras, *Une petite fin*, *Venezuela* de Guy Helminger, *On ira tout en Laponie*. Il participe également chaque année au festival d'écriture contemporaine Text'Avril.

En 2017, il joue dans *Le Mariage* de Witold Gombrowicz avec le collectif Mind de The Gap. Il tend aujourd'hui à diversifier ses activités dans la voix off et le doublage pour se rapprocher du secteur de l'audiovisuel.

Jacques Courtès, comédien

Jacques Courtès, comédien et formateur, s'est formé auprès du mime Jacques Durbec, a suivi une formation au Conservatoire puis au Théâtre de recherche de Marseille et à Paris, au théâtre des 50 « Andreas Voutsinas ».

Au théâtre, il travaille aussi bien dans le théâtre privé avec : R. Hossein ; P. Haudecoeur ; ou V. Lanoux... Que dans le théâtre public avec : A. Vouyoucas ; C. Sterne ; P. Douchet ; JC Drouot ; M Guerrero ; P Brunet-Sancho ; G. Dumont ; C. Lamarre ; S Grassian Sarah et W Mesguich... Il tourne avec : R Guédiguian ; C Lelouche ; JI Laval ; JL Bertucelli ; AM Blanc ; A Lorenzi ; M Favard ; W Karel ; A Georges ; F Olivier ; B Busnel ; Laurent Enneman ; F Descraques et pour studio Bagel...

Il a écrit plusieurs scénarios et textes théâtraux, ses deux derniers textes ont été édités et créés au théâtre. Il anime des stages de théâtre et d'écriture.

Responsable du département théâtre des Performing Art (IFPRO Rick Odums, Paris), il est coach en interprétation et en prise de parole publique. Enseignant théâtre agréé par l'éducation nationale, il a suivi la formation vocale TCM.



YUNA

ARTHUR



LEÏLA

SARAH

RENA

Clémence Prévault, comédienne

Après une formation en arts appliqués puis design d'espace, elle se dirige vers le théâtre. Au conservatoire d'art dramatique d'Orléans, elle se forme auprès de C.Maltot et joue *Le Sourire Du Tigre*. Elle se forme ensuite auprès de C.Marnas, O.Balazuc, S.Nordey, Y-N.Genod, C. Loyer, P. Desveaux, Brigitte Seth et Roser Montlo Guberna... Elle pratique la danse contemporaine au CCNO.

Elle aime les auteurs tels que Jon Fosse, Duras, Lagarce, Shakespeare, Melquiott. Elle travaille avec le Collectif Serres Chaudes dans *l'Amant(e)*, avec la Cie Aurachrome dans *Je Cherche Tu pour Former Nous et Plus Pied*, avec la Cie l'Arc Electrique dans *Kids et Ô de Mer* (marionnettes), avec le Théâtre de la Tête Noire dans *Venezuela*. Elle mène aussi ses propres projets et monte son solo de clown : *Gina ou le Vœu d'Amour*. Elle invente une exposition/performance avec son chien, intitulée *Dog-God*.

Pour le plaisir, elle bricole, fabrique des théâtres miniatures appelés "Les Autels", et elle remplit des pages blanches par du dessin figuratif évocateur de pensées mouvementées ! Passionnée d'art brut, elle collabore avec La Fabuloserie depuis 2017 et propose aux visiteurs une curieuse visite guidée tout en paroles de créateurs.

Elle prépare un spectacle *Matiloun* à partir de la vie et de l'oeuvre de l'artiste d'Art Brut.

Blanche Sottou, comédienne

Blanche Sottou a suivi une formation au cours Florent où elle a notamment fait la rencontre de Bruno Blairet, Julian Eggerickx et Benoit Guibert.

Elle a par la suite intégré l'ESCA (École Supérieure de Comédiens par l'Alternance) à Asnières pour y travailler avec Lorraine de Sagazan, Lisa Shuster, la compagnie Opisito, Anne Coutureau et Jean-Marc Hoolbecq.

Elle a également figuré dans *Tartuffe* au Théâtre de la Porte Saint Martin mis en scène par Peter Stein et joué au théâtre 13 le rôle de Hyacinthe dans *les Fourberies de Scapin*, mis en scène par Tigran Mekhitarian.

Ariane von Berendt, comédienne

Ariane von Berendt approfondit sa pratique de l'art dramatique à l'ENSATT entre 2013 et 2016, notamment auprès de Christian Schiaretti, Julie Bérès, Laurent Gutmann ou Michel Didym. Sous la houlette de ce dernier, elle joue dans *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas ainsi qu'au Festival de la Mousson d'été où elle travaille aussi sous la direction de Véronique Bellegarde, Laurent Vacher, Christophe Pellet, Guillaume Poix, Charlie Nelson, et Baptiste Guiton pour des Fictions à France Culture.

De 2017 à 2019, elle intègre le Théâtre de la Tête Noire de Saran en tant que comédienne permanente. Elle y joue sous la direction de Patrice Douchet dans des lectures-spectacles, dans *Kif-Kif*, une création en partenariat avec le Teatro Mosca de Sintra, participe au Festival Text'Avril, aux comités de lecture, intervient dans des établissements scolaires et en centre pénitentiaire, propose une carte blanche au Théâtre Olympia de Tours : *Lévitacion en direct*, d'après le *Dictionnaire de l'impossible* de Didier van Cauwelaert, et fait les premières parties de spectacles avec son « Fil d'Ariane ». Elle joue aussi dans *Alice Glisse*, dans un texte et une m-e-s de Rita Pradinas d'après Lewis Carroll, ainsi que dans l'opéra *La Flûte enchantée* m-e-s par Elodie Chamauret.

Egalement chanteuse et accordéoniste, elle est lauréate du prix des Jeunes Talents d'Orléans, de la Palme d'argent et le Prix du Public du festival des chanteurs de rue de Quintin, on la voit en France, Belgique, Russie et ailleurs, notamment avec deux duos : Lena & Ada et Ada & Dourakine. Elle prépare un spectacle musical pour 2020.



MÉDECIN

« A ne pas admettre sa propre vie, ses propres lâchetés, son arrangement, toujours avec la réalité, à ne pas vouloir s'interroger sur ses actes ou son immobilité, pleine toujours de la bonne conscience de la réflexion, à ne parler que des autres, si lointains dans la géographie ou l'histoire, et morts, ou exotiques, ou si incompréhensibles, à ne parler plus que des combats que nous leur intimons de livrer, dans notre bon confort, les batailles à livrer et les questions que nous leur ordonnons de se poser, et les jugements définitifs que nous assenons sur leurs vies, leurs erreurs, leurs victoires et leurs imbéciles défaites, nous mourons, nous sommes morts, nous regardons le spectacle, tout nous est spectacle, la vie nous quitte, nous ne nous interrogeons plus, nous nous aimons tels que nous avons patiemment décidé d'être.
Nous trichons. »

DIRE CE REFUS DE L'INQUIÉTUDE, Jean-Luc Lagarce
Dans *Du luxe et de l'impuissance*

Extrait choisi par l'autrice en préambule de *Wapiti Waves*



Le Théâtre de la Tête Noire Scène conventionnée pour les écritures contemporaines

L'histoire du théâtre à Saran est celle d'une rencontre entre une compagnie et un lieu jusqu'à se fondre en une seule dénomination : le Théâtre de la Tête Noire.

Le projet artistique, conduit par Patrice Douchet, metteur en scène a pour première mission de créer des spectacles destinés à être présentés sur le territoire national. En partenariat avec la ville de Saran et avec le soutien de la DRAC Centre, de la région Centre-Val de Loire et du département du Loiret, le Théâtre de la Tête Noire propose dans une salle de 200 places une programmation exigeante destinée à tous les publics (théâtre, musique, chanson française, Jeune Public...), des lectures, des rencontres, des débats et accueille en résidence des compagnies et des auteurs...

En accompagnement des spectacles à destination du public scolaire, le théâtre met en place des actions de sensibilisation et intervient en milieu spécialisé. Il mène également des projets de territoire sur la ville de Saran et dans la région. Des ateliers hebdomadaires de pratique théâtrale amateur sont également proposés pour les enfants et les adultes.

En soutien aux auteurs, le Théâtre développe de multiples actions : Text'Avril, un festival dédié à l'écriture contemporaine, un comité de lecture qui permet la découverte de textes inédits et une Théâtrothèque (bibliothèque de prêt de textes d'auteurs contemporains).

Le Théâtre de la Tête Noire est aussi un lieu de formation pour les comédiens par la proposition régulière de stages conventionnés par l'Afdas.

Enfin, le Théâtre assure la direction artistique et technique du Festival Théâtre sur l'Herbe, organisé en collaboration avec la ville de Saran. Il se déroule tous les 3 ans dans le parc du Château de l'Etang. La prochaine édition aura lieu en juin 2020.

Calendrier de production

SAISON 2016- 2017

. Août 2016 - septembre 2017 : choix de l'autrice, échanges, définition du projet et préparation des voyages d'écriture.

SAISON 2017 - 2018

. Octobre - novembre 2017 : rédaction des premières notes d'intentions, distribution prévisionnelle

. Décembre 17 - mars 18 : élaboration du budget de production, rendez-vous avec des partenaires potentiels.

. Janvier 2018 : départ d'un mois de l'autrice pour Marseille, Tanger et Lisbonne.

. Avril 2018 : première livraison de 30/40 mn de texte.

. 23 au 27 avril 2018 : 1^{ère} semaine de résidence de création au Théâtre de l'Éphémère au Mans, co-producteur du spectacle.

SAISON 2018 - 2019

. 1^{er} septembre 2018 : livraison du texte définitif.

. Septembre - décembre 2018 : rendez-vous de production et de diffusion.

. 13 au 17 mai 2019 : 2^e semaine de résidence de création. La Minoterie - scène conventionnée d'intérêt national / Dijon.

. 10 au 21 juin 2019 : 3^e et 4^e semaine de résidence de création. La Pratique - Atelier de fabrique artistique / Vatan.

SAISON 2019-2020

Création et premières représentations

. 8 au 12 octobre 2019 : Saran - Orléans.

. 15 octobre 2019 : Théâtre de Chartres.

. 5 et 6 novembre 2019 : Théâtre de l'Éphémère, Le Mans.

. 28 au 31 mars 2020 : Théâtre Am Stram Gram - Centre International de création pour l'enfance et la jeunesse, Genève.

. 9 avril 2020 : EPCC Issoudun.

. 21 avril 2020 : Centre Culturel Pablo Picasso - Homécourt, Scène conventionnée d'intérêt national.



THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE

144 ancienne route de Chartres, 45770 Saran
Administration : 219 rue de la fontaine, 45770 Saran

www.theatre-tete-noire.com

02 38 73 14 14